



COALITION QUÉBÉCOISE
POUR LE CONTRÔLE DU TABAC

819 rue Roy Est, Montréal, QC H2L 1E4; tél.: (514) 598-5533; télécopieur : (514) 598-5283; coalition@cqct.qc.ca ; www.cqct.qc.ca

(Juin 2003)

MÉPRIS DE L'INDUSTRIE DU TABAC ENVERS LA SANTÉ : Quelques citations

➔ L'industrie savait depuis les années 50 que la fumée des cigarettes causait le cancer du poumon. Or, plutôt que d'alerter les fumeurs, le public et le gouvernement, l'industrie a choisit de dissimuler cette importante information et de poursuivre la vente et la promotion des cigarettes.

« Des résultats d'études cliniques tendent à confirmer la relation entre l'usage excessif et prolongé du tabac et le cancer du poumon. »

— RJR, 1953.

« Avec une exception les individus que nous avons rencontrés croient que le tabagisme cause le cancer »

— Selon les chercheurs de British American Tobacco (maison-mère de Imperial Tobacco), après avoir visité toutes les grandes compagnies de tabac américaines, 1958.

➔ Lorsque les corps médicaux ont eux-mêmes commencé à découvrir la nocivité du tabagisme et à alerter le public dans les années 60, l'industrie a déclenché une campagne pour réfuter les nouvelles recherches.

« Le plus important type de reportage est celui qui jettera un doute sur la théorie de cause à effet entre le tabagisme et les maladies. Les manchettes hautement visuelles sont nécessaires et devraient énergiquement faire le point. »

— La firme de relations publiques de Philip Morris (Hill and Knowlton), 1968.

➔ Plus tard, l'industrie refuse de mettre au point des cigarettes moins nocives, car ce serait admettre que les cigarettes sont nocives ! Du moins, la mise au point de telles cigarettes pourrait ainsi être interprétée, croit l'industrie.

« [...] en tentant de développer une cigarette plus ² sécuritaire ², vous serez, par implication, en danger d'être interprétés comme acceptant que le produit courant est ² non sécuritaire ², et, à mon avis, ce n'est pas une position que nous devrions adopter. »

— Lettre du PDG de British American Tobacco (maison-mère de Imperial Tobacco) à Imasco (propriétaire de Imperial Tobacco), 1986.

➔ L'industrie considère la dépendance à la nicotine comme une merveilleuse chose, parce qu'elle empêche les fumeurs d'arrêter.

« Non seulement la nicotine est-elle une très bonne drogue, mais les techniques d'administration (par inhalation) ont de considérables avantages psychologiques... »

— British American Tobacco (maison-mère de Imperial Tobacco), 1962.

« Heureusement pour l'industrie du tabac, aucune de ces deux approches [cesser ou réduire la consommation] n'a eu beaucoup de succès auprès des fumeurs. [...] »

— Rober Bexon, Imperial Tobacco, « R&D/Marketing Structures Creativity Conference », 1984. (Monsieur Bexon a depuis été nommé président de la compagnie).

➡ De plus, en cherchant à rendre la dépendance à la cigarette aussi forte que possible, l'industrie ajoute à leurs produits des substances toxiques.

« Renforcement de nicotine dans la fumée : Il a été constaté qu'un bon nombre d'additifs augmentent le transfert de nicotine [...] Ces derniers incluent le phosphate de diammonium, l'urée, l'aluminate de sodium et le carbonate de sodium. »

— British American Tobacco (maison mère de Imperial Tobacco), Département de recherche, 1971.

« Il a été noté que le traitement à l'ammoniac est maintenant de plus en plus utilisé. Pour des raisons de sécurité, il a été suggéré que, à l'avenir, le traitement devrait figurer sous un nom de code. »

-- British American Tobacco (maison-mère de Imperial Tobacco), 1990.

« ... nous pouvons ajuster, de manière assez précise, les taux de nicotine et de sucre à presque n'importe quel taux qui pourrait être requis par l'administration. »

— British American Tobacco (maison-mère de Imperial Tobacco), 1963.

➡ L'industrie a toujours lutté contre les avertissements obligatoires sur les paquets de cigarettes, voulant empêcher que sa clientèle connaisse les dangers liés au tabagisme.

« Des références à des maladies spécifiques sur les avertissements de santé devraient être fortement contestées. »

— British American Tobacco (Maison-mère de Imperial Tobacco), années 80.

➡ Enfin, toutes les gammes de cigarettes « légères » et « douces » ne sont rien d'autre qu'une campagne de marketing pour rassurer les fumeurs qui se soucient de leur santé, de manière à ce qu'ils continuent à fumer. Ces cigarettes ne sont pas moins dommageables pour la santé que les cigarettes régulières, et l'industrie a même constaté qu'elles pourraient être plus nocives en raison du phénomène de « compensation », qui incite les fumeurs à inhaler des bouffées plus profondes et plus nombreuses.

« Il est utile de considérer les légères comme une troisième alternative à la cessation et à la réduction - [une marque] hybride des tentatives sans succès des fumeurs pour modifier seul leurs habitudes. »

— Robert Bexon, Imperial Tobacco, « R&D /Marketing Structures Creativity Conference », 1984.

« La question de savoir si de telles cigarettes sont vraiment moins dommageables pour la santé n'importe pas. »¹

— Dr Robert Gibb, Imperial Tobacco, lettre à la British American Tobacco, 1975.



¹ Dr Robert Gibb, Imperial Tobacco, lettre à British American Tobacco, 1975.

➔ Des études dirigées dans les laboratoires de Imperial Tobacco à Montréal dans les années 80 ont démontré que la fumée secondaire était aussi cancérigène que la fumée principale. Or, publiquement, l'industrie continue à nier les effets néfastes de la fumée secondaire sur la santé des non-fumeurs. Elle mène de vastes campagnes (souvent derrière des groupes façade ou en finançant des pseudo-scientifiques) contre toute mesure cherchant à protéger les non-fumeurs, y compris les enfants.

« [L]es condensés de la fumée principale et de la fumée secondaire des cigarettes avec du tabac [...] sont similaires en termes de mutations génétiques d'après le test Ames [cancer]. »

— Rapport de Recherche de Imperial Tobacco, 1981.

« Un consensus apparaît quant au besoin de coordonner quelques-uns des joueurs clés s'opposant aux interdictions de fumer à travers l'Amérique du Nord »

— Mémo du Conseil canadien des manufacturiers des produits du tabac, 1998.

« La fumée exhalée par les fumeurs en incommode plus d'un. »

— Tout ce que Imperial Tobacco consent à admettre concernant les dangers de la fumée secondaire (Imperial Tobacco, Site Web), 2003.

➔ Règle générale, l'industrie du tabac est « anti-science ». Elle se consacre à la dissimulation de la vérité, à la promotion de pseudo-science, et à l'obstruction du travail de chercheurs objectifs et de bonne foi.

« Loin d'être indépendantes, les activités du CTR [Council for Tobacco Research] et du SAB [Scientific Advisory Board] ont été surveillées et contrôlées par des représentants de l'industrie, incluant des avocats des compagnies de tabac et des conseillers en relations publiques. En effet, les avocats ont bloqué les propositions de recherche sur le système nerveux central, filtré et retiré ² les propositions de projets dangereux ², pour ne financer que les ² projets spéciaux ² conçus pour adresser les préoccupations de litige ».

« Bien que l'industrie ait financé un bon nombre d'autres projets de recherche ² extérieurs ², elle l'a seulement fait lorsqu'elle recevait à l'avance des garanties explicites de résultats ² favorables ². »

— Document de Brown & Williamson (société sœur de Imperial Tobacco) : rapport préparé par leur cabinet d'avocats (1986).

Tobacco studies revealed

than \$250 billion (U.S.). British American and Imperial used three different tests over 30 years to study the toxicity of various tobacco blends, including Canadian blends. Every study found some type of genetic mutation caused by cigarette smoke. The most commonly used study was known as the Ames Test in which smoke condensate was mixed with bacteria. Canadian cigarettes were the least hazardous of any of the tobacco types studied under the Ames test.

Cigarette packaging overhaul 'can't be done under the government's time constraints unless we jeopardize company trademarks.'

TORONTO STAR, MARCH 2003

Canadian Tobacco Manufacturers Council
However, Canadian blends ranked at the top or near the top in toxicity in the other two studies. In one, known as mouse skin painting, mice were shaved and smoke condensate was applied to their backs and studied for two years. The condensate produced tumours on the mice. In inhalation tests, rats were forced to inhale cigarette smoke and their respiratory tracts were studied.

The documents released to The Star were published in 1990, a summary of some 30 years of research. The documents indicate ventilated cigarettes, which became very popular in the 1980s, were, in fact, more dangerous to smokers' health. Public perception was just the opposite. The tobacco industry in this country has always maintained that it never marketed "light, extra-light, mild or ultra-light" cigarettes as healthier and never marketed such brands.

The industry brands of the past of the fact of and the or

OTTAWA — Canada's largest tobacco manufacturer was extensively studying the cancer-causing potential of its products for years while publicly maintaining there was no link between cigarettes and cancer, newly-released documents show.

Imperial Tobacco also experimented with ways to make cigarettes safer for consumers, but there is no evidence it ever used any of the technology in the product it marketed, according to the documents. As recently as 1994, Imperial Tobacco was involved in a project researching a cigarette which was conventional in look and acceptable in taste, but lower in carcinogens while reducing sidestream smoke. Studies done in Montreal also found that cigarettes marketed as "light" or "mild" were less dangerous because of the way they were designed.

The documents were obtained by the Parliament of Canada and published on Health Minister's website. Under the plan, the industry would have to disclose even a drooping cigarette.

The Canadian Council on Tobacco Use, a group of thousands of people from across the country, including England, the United States, and the Republic of Ireland, has been part of a landmark settlement between cigarette makers and the state of Minnesota. That settlement was one of the most significant in the history of the industry which the tobacco

OTTAWA — Canada's largest tobacco manufacturer was extensively studying the cancer-causing potential of its products for years while publicly maintaining there was no link between cigarettes and cancer, newly-released documents show.

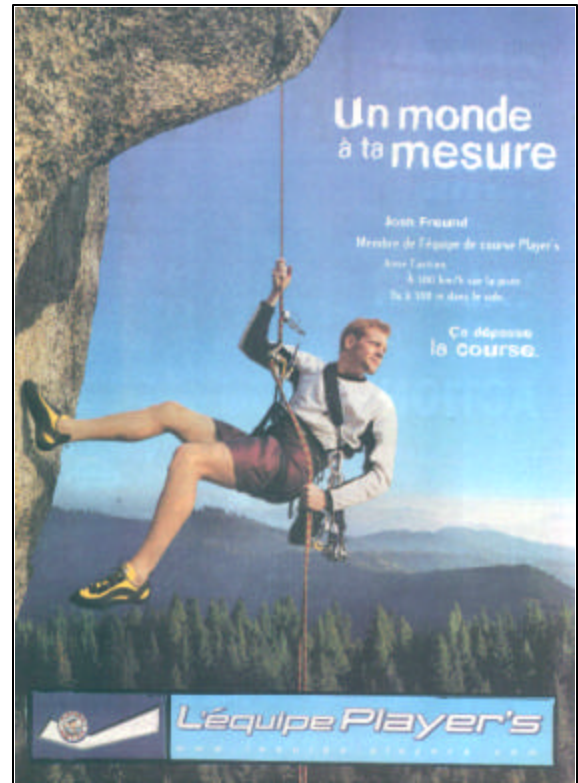
Studies done in Montreal also conclusively found that cigarettes marketed as "light, ultra-light" or "mild" were more damaging to smokers because of the so-called "puff volume," industry jargon for the smoker's tendency to take deeper drags on lighter cigarettes.

➡ Malgré ce qu'elles prétendent publiquement, les enfants et les adolescents constituent la première cible des compagnies de tabac. En effet, le recrutement de jeunes fumeurs est absolument essentiel à leur survie : la grande majorité des fumeurs commence à fumer lorsqu'ils sont jeunes.

« Imperial Tobacco a toujours ciblé ses efforts sur les nouveaux fumeurs. »
— Imperial Tobacco, « The Industry » (1989)

« YOUTH TARGET 1992 est la sixième d'une série de recherches sur le style de vie et les systèmes de valeurs des Canadiens de 13 à 24 ans. [...] Le but de cette recherche est de fournir aux spécialistes en marketing et aux décideurs de politiques une compréhension enrichie des mœurs et des motifs de cet important segment adulte émergeant. Les résultats peuvent être appliqués à une meilleure prise de décision à l'égard des produits, programmes et services visant les jeunes. »
— « Youth Target 92 », étude préparée pour Imperial Tobacco (1992).

« La force d'Imperial Tobacco repose sur ses marques de commerce et sur sa part élevée de consommateurs auprès des fumeurs plus jeunes, qui représentent le gros des débutants. »
— Imperial Tobacco, « Industry Update » (1994)



➡ Les citations incriminantes provenant de British American Tobacco (BAT) ou la compagnie sœur de Imperial Tobacco (Brown and Williamson) sont tout aussi pertinentes pour les Canadiens. La structure de BAT, maison-mère d'Imperial Tobacco, est conçue pour qu'il y ait un partage constant d'information, de directives et de conseils entre les compagnies qui en font partie.²

« Imperial Tobacco et la compagnie pour laquelle j'ai travaillé [Brown & Williamson] sont des sociétés sœurs au sein du ² BAT Group ², basé en Angleterre. Tel que le confirment les documents exhaustifs obtenus dans le cadre des poursuites aux États-Unis, nous avons un programme de recherche coordonné à travers le BAT Group. Nous partageons des rapports sur la technologie de la nicotine, la conception et le développement de cigarettes, ainsi que sur les questions de tabagisme et de santé. Les documents internes confirment que les compagnies de BAT menaient des stratégies communes. »

— Jeffrey Wigand, ancien Vice-président et dirigeant de recherche pour Brown & Williamson, cité dans « Imperial Tobacco is Part of the Cigarettes Industry's Global Web of Destruction », communiqué de presse de l'Association pour les droits des non-fumeurs, 22 novembre 1999.

[* Toutes les citations sont des traductions libres]

² Médecins pour un Canada sans fumée, « Manipulation : The story of Imperial Tobacco and its Cigarettes », octobre 1999.